

Juillet 2018

Festival Off d'Avignon

La Manufacture

REVUE DE PRESSE

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

David Lescot



@Elektronlibre - 27.07.2018

Nina Simone est une figure de tragédie. Il y a en elle une double nature mélancolique et combative, que l'on retrouve dans sa musique où perce toujours le blues. Née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, elle aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire. Portant sa vie durant ce deuil, elle devint une figure de la lutte des droits civiques.

L'auteur et metteur en scène en dresse un portrait comme on réalise un documentaire, un entretien où passent des histoires de dimensions diverses, grande et petite, collective et personnelle. Sur scène, David Lescot accompagne à la guitare la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo, fusionnant le modèle avec son sujet dans un portrait musical où les morceaux de Nina Simone sont autant de réponses aux événements de sa vie et de son siècle.

« Le temps s'écoule, implacable. Quoi que nous fassions, c'est le temps qui compte, et non l'action ; quand je chante, c'est un instant de ma vie qui s'écoule, je ne joue pas un rôle, je vis ; chaque moment est différent de celui qui précède ; c'est la même chose pour la musique ... »

Nina Simone

Imaginé par la Comédie de Caen, les « Portraits » sont des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs, parfois en compagnie d'un musicien. A partir d'œuvres et de biographies, ils croquent de manière vivante et ludique une figure majeure de notre temps. En résonance avec l'univers et les amitiés électives chères à James Baldwin, ce portrait a été commandé à David Lescot à l'occasion de la création de Harlem Quartet mis en en scène par Elise Vigier et dans lequel joue Ludmilla Dabo.

C'est l'un des huit portraits-spectacles présentés, depuis deux ans, par la Comédie de Caen. Accompagnée à la guitare par David Lescot, la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo se glisse dans la peau de Nina Simone.

Ce sont des formes légères, portées par un ou deux interprètes, qui ramènent à nous certaines des personnalités de notre passé proche ou lointain. Depuis février 2016, René Allio, Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Stéphane Hessel, Bernard-Marie Koltès, Berthe Morizot et Holly Woodlawn ont ainsi été mis à l'honneur à travers des portraits-spectacles imaginés par l'équipe de la Comédie de Caen. Sans oublier Nina Simone, incarnée sur le plateau de La Manufacture par la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo, dans un texte et une mise en scène de David Lescot (également présent sur scène, guitare en mains).

Le deuil d'un destin bouché

« Née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, Nina Simone aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire, fait observer l'auteur, metteur en scène et musicien. Elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché. Il y a en elle une double nature : mélancolique et combative, que l'on retrouve dans sa musique, où perce toujours le blues... » A la façon d'un entretien aux accents de documentaire, ce portrait musical se compose autant de chansons que de questions/réponses formulées en bonne et due forme. Nourrie depuis son plus jeune âge de blues, de jazz et de soul, Ludmilla Dabo se confond avec son sujet. Elle fait revivre, durant cinq soirs, l'âme de la grande Nina Simone.

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

Les Portraits de la Comédie de Caen au festival d'Avignon Off

La bonne idée de la Comédie de Caen pour sa venue au Off d'Avignon, c'est de reprendre la série de ses portraits initiés dès l'arrivée de Martial Di Fonzo Bo à la direction du théâtre. On commence par le *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, de David Lescot du 6 au 10 juillet à La Manufacture qui est en fait un double portrait : celui de la comédienne Ludmilla Dabo et celui de Nina Simone qu'elle interprète et qui nous rappelle qu'à l'époque, une chanteuse noire ne pouvait pas devenir concertiste classique et qu'elle porta toute sa vie le deuil d'un destin interdit. C'est Kevin Keiss qui est aux commandes de celui de Stéphane Hessel, *Ô ma mémoire*, interprété par Sarah Lecarpentier, sa petite fille, accompagnée du pianiste Simon Barzilay du 6 au 14 juillet à La Manufacture.

Avec le portrait Bourdieu, lucidement intitulé *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur*, Guillermo Pisani s'attache à suivre le parcours d'une prof qui enseigne dans un lycée difficile et qui se révolte contre l'inévitable. Un projet interprété par Guillermo Pisani et Caroline Arrouas, du 6 au 27 juillet au 11 Gilgamesh Belleville. Enfin, on retrouve l'irrésistible *Letzlove - Portrait(s) Foucault* conçu par Pierre Maillet, du 21 au 26 juillet à La Manufacture, avec Maurin Olles et Pierre Maillet, sur des textes de Michel Foucault et Thierry Voeltzel, auteur de 20 ans et après. Un road movie qui raconte la rencontre entre Voeltzel, pris en stop par un conducteur qui restera anonyme durant tout le voyage et qui n'est autre que Michel Foucault. Avant de se séparer, ils échangent leurs coordonnées et quelques années plus tard, un livre d'entretiens paraît...

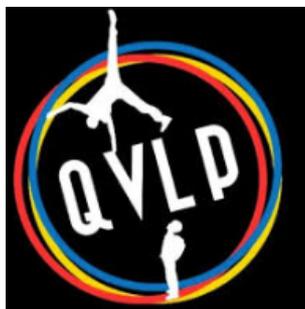
Portrait de Ludmilla en Nina Simone : réincarnation

Avez-vous déjà écouté le monologue d'Agnès de *L'École des femmes* de Molière et son « le petit chat est mort » accompagné au ukulélé ?

Saviez-vous que le mari de Nina Simone la battait et qu'elle s'appelle Simone, car elle adorait l'actrice « Simone Signoret » ? Et qu'en 2018 il y a encore si peu de Noirs dans les conservatoires français, voire aucun, au ballet de l'Opéra ? On se régale avec le nouveau spectacle de David Lescot qui accompagne à la guitare l'actrice multifacettes Ludmilla Dabo. Des digressions jamais moralisatrices, de la spontanéité à revendre. Ce portrait de la chanteuse de « My Baby Just Cares for Me » ou encore « Grapefruit » offre un stimulant retour sur la lutte pour les droits des minorités.

Du 4 au 7 octobre 2018 à Villefranche, le 6 novembre à Saint-Quentin-en-Yvelines et du 9 au 27 janvier 2019 au Théâtre de la ville de Paris.





13 juillet 2018

L'an dernier, David Lescot était à la Manufacture avec "J'ai trop peur". Pour ce Off 2018, et pour quelques dates seulement, il présentait un portrait sensible de Nina Simone, à travers le regard d'une talentueuse comédienne, Ludmilla Dabo qu'on retrouvera entre autres au Théâtre de la Ville en janvier. Ce portrait s'inscrit dans une série d'autres, mis à l'honneur par la Comédie de Caen.

Ici deux chaises, une guitare électrique et une longue robe blanche suspendue à un mannequin habillent le plateau. Aucun piano en vue. Serait-ce justement en hommage à Nina Simone à qui l'on a refusé une carrière de concertiste classique à cause de sa couleur de peau ? Les cordes électriques seront en effet un poil plus provocatrices.

La parole est à la première personne, à double titre : le je/jeu narré de l'intime du récit incarné de Nina Simone se mêle au "je" réel et pas si éloigné de la comédienne retraçant ses années de conservatoire. Comme le résume David Lescot : "Portrait chanté où le modèle se confond avec son sujet, et donc portrait chanté de Ludmilla Dabo en Nina Simone". Au fait, combien de comédien.ne.s noir.e.s sont chaque année retenus au Conservatoire ? Le constat est sans appel. Ces interviews de Ludmilla Dabo, qui entrecoupent le récit de Nina, sur sa condition de femme, d'artiste noire au 21^e siècle, remplacent un combat par un autre, non moins sensible.

Plus qu'un hommage, cette forme parlée/chantée que privilégie son auteur est dépouillée. Nous ne sommes pas très loin de ce théâtre dit de narration de l'Italien Marco Balliani, opposé aux fastes du régime Berlusconi et dont David Lescot expliquait le contenu dans une étude passionnante publiée chez L'Harmattan**. Mise en abyme, espace réflexif qui permet ici de réfléchir plus à loisir sur les questions de quota et de discrimination positive.

Ludmilla Dabo, comédienne et chanteuse, est "nourrie au biberon du blues, du jazz, et de la soul. Elle a reçu en partage un peu de l'âme et des nutriments de Nina Simone". Déjà, au Conservatoire, elle avait créé un spectacle sur cette figure des luttes des droits civiques et à la manière de celle qui s'était inspirée (par provocation ou non) du nom de Casque d'or. En ouvrant un débat sur la place des comédiens noirs dans le milieu artistique, le directeur de l'époque (qu'on ne nommera pas) lui avait reproché la polémique que cela suscitait. Elle est bien Ludmilla, une jeune actrice magnifique, capable de jouer les rôles de jeune première, y compris celui d'Agnès dans *l'Ecole des Femmes* ; elle est aussi Ludmilla Dabo, incarnant une Nina Simone engagée, instinctive et animale.

« PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE » : UNE MAGNIFIQUE ÉVOCATION DE LA DIVA ENGAGÉE

18 juillet 2018 Par
Christophe Dard

| 0 commentaires

J'aime 1

Tweeter

G+

TELECHARGER LE PDF

Sur un texte et une mise en scène du musicien **David Lescot**, le spectacle, joué au Off d'Avignon à la Manufacture jusqu'au 10 juillet dernier et **en tournée dans toute la France à partir de septembre**, revient sur la carrière de **Nina Simone**, une vie imbriquée dans celle de **Ludmilla Dabo**, jeune comédienne et chanteuse époustouflante.



De son vrai nom Eunice Waymon, **Nina Simone naît en 1933 dans une famille pauvre de Caroline du Nord.** Elle veut devenir concertiste classique mais sa couleur de peau lui ferme les portes de l'entrée au conservatoire. Marquée durant toute son existence par ce rêve inaccessible, **elle devient chanteuse de jazz** et se fait appeler Nina Simone. **Elle rencontre le succès tout en s'engageant dans la lutte des droits civiques** dans les Etats-Unis des années 1960 marqués par la ségrégation raciale et les violences à l'encontre des Noirs. Nina Simone rend ainsi hommage à un militant des droits civiques assassiné en 1963 par un membre du Ku Klux Klan, Medgar Evers, puis elle apparaît aux côtés des manifestants de la Marche de Selma à Montgomery en 1965. **Elle reprend également *Strange Fruit* de Billie Holiday, un hymne antiraciste saisissant.**

Portrait de Ludmilla en Nina Simone est l'un des huit portraits imaginés depuis deux ans par la Comédie de Caen, dont David Lescot est l'un des membres du comité artistique, créations itinérantes portées par des acteurs parfois accompagnés d'un musicien. **A mi-chemin entre l'entretien et le documentaire, le spectacle aborde le parcours de Nina Simone, illustré par ses grandes chansons reprises par Ludmilla Dabo, incarnation juste et parfaite de la diva.** Elle réussit à nous donner des frissons comme Nina Simone le faisait de sa voix douce et grave.

Le répertoire comporte les grands classiques (*Don't let me be misunderstood, I put a spell on you, Ne me quitte pas...*) **et les titres dans lesquels Nina Simone affichait la fierté de ses origines.** Le texte du spectacle revient par exemple sur un concert à Harlem en 1969 durant lequel Nina Simone lance au public un appel à la révolution : « *Vous êtes prêts à faire ce qui est nécessaire ?* ». D'ailleurs, sur scène, dans une ambiance intimiste, **David Lescot joue de la guitare mais le piano est absent** afin de rappeler que Nina Simone, victime du racisme, n'a jamais été la première concertiste classique noire en Amérique.

Néanmoins, **la vie et les épreuves de Nina Simone sont liées à celles de Ludmilla Dabo.** Ces deux existences superposées, qui se confondent parfois, soulignent que **malgré un contexte différent, les progrès législatifs et le changement des mentalités, le racisme et les préjugés restent tenaces.** Ludmilla Dabo raconte que sa classe de conservatoire a éclaté de rire lorsqu'elle a fait part de son souhait de jouer le rôle d'Agnès dans *L'Ecole des femmes* de Molière et qu'elle était l'une des rares à être issue de ce que l'on appelle la diversité.

Divertissant, implacable sur les discriminations toujours en vigueur, *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* est un spectacle immanquable, d'autant que la France a toujours eu un rapport privilégié avec l'artiste. C'est dans ce pays que la chanteuse meurt en 2003 et le nom d'emprunt, Simone, est directement inspiré de Simone Signoret.

Portrait de Ludmila en Nina Simone

C'est un magnifique portrait de **Nina Simone** que nous proposons ici **Ludmila Dabo** et **David Lescot**. On se souvient, on apprend, on vibre... Nos attentes sont remplies.

Le plus ? La volonté de sortir du portrait classique et de le proposer **sous forme d'entretien** entre David, le musicien, et Ludmila, la chanteuse. Ces allées et venues sont aussi rafraîchissantes qu'intéressantes, on aime.

Le moins ? On dit qu'un roman se raconte dans les toutes premières pages. Pour nous, il en va de même au théâtre. La première scène, le premier tableau, la première chanson envoie un message fort et on aurait aimé commencer par Nina la musicienne, Nina l'activiste, et non Nina la petite copine et femme de. Pourquoi, oh pourquoi commencer par ses relations amoureuses ?

Portrait de Ludmila en Nina Simone : *C'est déjà fini mais c'est à suivre.*